



# Le vieux fusil

N°3

Gazette de l'association patriotique  
De St Bonnet de Chavagne – Montagne

“Emprunter à l'histoire tout ce qu'elle peut nous apporter pour voir clair dans le présent et humer l'avenir”

## Fend l'Air

### « Un Compagnon de Guerre Inoubliable »

Presque 110 ans après le début de la « Grande Guerre c'est une histoire dans l'Histoire que deux habitants de Roclincourt Gardes d'Honneur de Notre-Dame de Lorette du groupe N° 22 Vimy et environs ont choisi de mettre en avant et de partager au plus grand nombre Ce récit extraordinaire, celui d'un chien nommé « Fend l'air et de son maître soldat, est à la fois tragique, émouvant et fabuleux Il résonne à lui seul les contradictions quotidiennes durant cette période de guerre qui a provoqué la mort de 20 millions de militaire et de civils : entre drames et espoirs.

Lorsqu'en décembre 1914, à Roclincourt, près d'Arras en Artois le sergent JACQUEMIN, un zouave voit une bombe exploser à quelques mètres de la tranchée dans laquelle il se trouvait avec d'autres soldats il se dit probablement que son dernier souffle est tout proche. L'homme est inconscient, enseveli sous la terre, la jambe droite arrachée, un éclat d'obus dans la fesse et deux doigts arrachés Il faudrait un miracle pour que le sergent de 28 ans puisse s'en sortir.



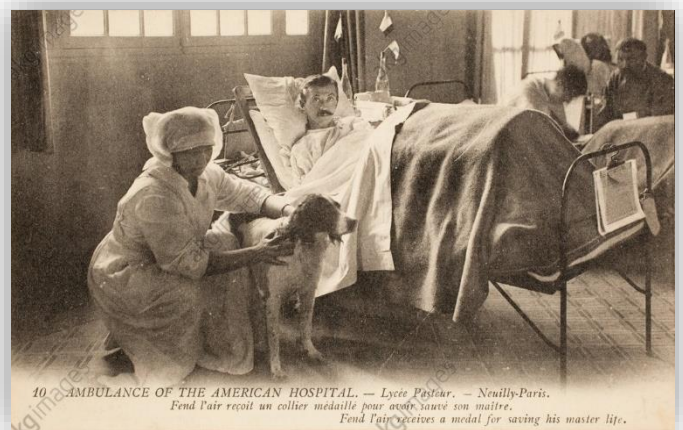
Ce miracle a un nom : « Fend l'air ».

Un jeune setter anglais qui appartenait d'abord à un gentleman anglais venant régulièrement en Algérie

pour chasser. À l'époque Jacquemin était le guide du Duo lors des parties de chasse. L'animal courait si vite qu'il fut nommé « Fend l'air » par le Zouave. C'est alors que la guerre fut déclarée et que l'anglais n'eut d'autres choix que d'abandonner à Jacquemin son chien pour aller rejoindre les rangs de l'armée britannique.

Quelques temps plus tard, c'est au tour de Jacquemin de devoir traverser la méditerranée. Il use de malice pour emmener son nouveau compagnon à quatre pattes à ses côtés. C'est le début d'une relation guidée par la complicité et la fidélité, dès les premiers combats lors de la bataille de la Marne et puis au front devant Roclincourt, dans le pas de Calais.

Ce 12 décembre 1914, alors que son maitre est entouré de soldat sans vie, Fend l'air se met à gratter frénétiquement la terre. Il parvient alors à former un trou. Dans un état critique, l'homme trouve le courage de s'extirper et les deux compagnons peuvent attendre l'arrivée des



brancardiers.

Emmené dans un premier poste de secours, puis un second pour arriver en train à la gare d'Aubervilliers avant d'être envoyé dans un hôpital de la région parisienne. Le sergent demande d'être accompagné de son fidèle animal, mais les règles sanitaires ne



# Le vieux fusil

N°3

Gazette de l'association patriotique  
De St Bonnet de Chavagne – Montagne

permettent pas l'entrée des animaux dans les hôpitaux.

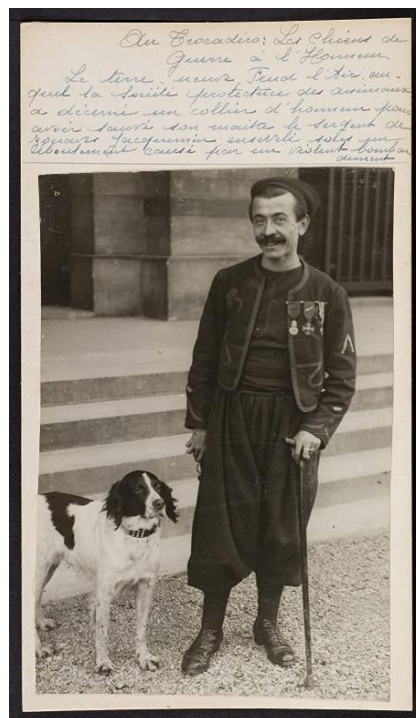
Resté à la gare d'Aubervilliers le chien cesse de se nourrir et de s'hydrater malgré les efforts des cantinières pour l'occuper. Rongé par le chagrin, l'animal refuse même les friandises. C'est alors que le responsable de l'hôpital craque et décide de le désinfecter avant d'autoriser d'émouvanter retrouvailles. Durant toute la période d'hospitalisation, le chien fut autorisé à rendre visite à son maître chaque matin.

Plus tard lors d'une cérémonie au Trocadéro, Fend l'air reçut pour sa bravoure et sa fidélité de la société protectrice des animaux un collier d'honneur et le gouvernement lui accorda, comme pour un soldat sa ration.

C'est donc cette histoire que l'association Fend l'Air, créée en octobre 2022, souhaite raconter, valoriser et transmettre. D'abord à l'échelle de la commune de Roclincourt, avec des actions menées à destination des écoliers et des habitants mais aussi plus largement dans le territoire de l'Arrageois, de l'Artois et même au-delà.

Parce qu'il y a beaucoup à apprendre et à retenir dans ce fait historique, qu'il est proposé de créer une stèle en bronze afin que les visiteurs du monde entier puissent rendre hommage à la bravoure de

Fend l'Air et des animaux en général. Une étape immanquable dans les circuits mémoriaux de l'Artois.



## DUBOS Maurice 1898- 1955

Extrait du Livret Historique « CICATRICE » fruit des recherches du président de l'association patriotique et remis à Mme Gueffier petit fille de Maurice Dubos lors de la cérémonie du 11 novembre 2024

DUBOS Maurice naquit le 23 mai 1898 à Paris département de la Seine. En 1917 à l'âge de 19 ans, il est appelé avec 1 ans d'avance par le conseil de révision.

Il va passer près d'un an à s'entraîner, malgré des interruptions dues à des problèmes de santé. Il rejoindra le 10ème Régiment d'Infanterie le 24 mars 1918, sur le front de l'Oise dans la perspective de stopper l'offensive allemande de printemps, connue sous le nom de Kaiserschlacht.

C'est dans la région de Bailly que Maurice et ses camarades se positionnent pour interdire la traversée des ponts situés entre Montmacq, Ribécourt et Pimprez. Le 31 mars, ils rejoignent Ressons-sur-Matz puis Biermont, où ils durent s'installer dans une zone non préparée. Là ! faute de tranchée, ils creusent des trous individuels, espérant trouver un minimum d'abris dans l'attente de l'assaut allemand, inévitable.

Le 9 avril 1918 À l'aube, les forces ennemies lance un assaut dévastateur, bombardant sans relâche les lignes de défense et tentent de s'emparer des positions tenues par la 5ème compagnie. Malgré l'intensité de l'attaque, les soldats résistent avec courage, repoussant l'ennemi grâce à la détermination des grenadiers et à l'efficacité des mitrailleuses. La journée est marquée par une activité d'artillerie considérable, les deux camps échangeant des tirs dans un duel incessant qui a résonné à travers le champ de bataille.



DUBOS MAURICE

Cérémonie Nationale : 8 mai- 11 novembre. St Bonnet de Chavagne 10h/Montagne 11h30

Contact : [asso-pat-stbm@hotmail.com](mailto:asso-pat-stbm@hotmail.com). Edition 2024



# Le vieux fusil

N°3

Gazette de l'association patriotique  
De St Bonnet de Chavagne – Montagne

Le soir venu, le village de Biermont subit le même sort, les obus s'abattent avec une violence inouïe, semant la destruction et la terreur parmi les rangs des soldats. Le bombardement, d'une intensité féroce, a finalement diminué avant de s'arrêter, laissant derrière lui un paysage de désolation. Parmi les décombres, Maurice Dubos, grièvement blessé, un éclat d'obus lui ayant infligé une blessure profonde dans le dos. Un témoignage poignant de la réalité brutale de la guerre. Pour lui, la guerre est terminée. Il est évacué. Après une longue convalescence, il est finalement démobilisé le 4 mai 1920.

Il est inhumé au cimetière de St Bonnet de Chavagne.

## Henri Guigard : Héros de la Résistance

Henri Guigard, né le 17 août 1909 à Saint-Bonnet-de-Chavagne, était un homme ordinaire avec une vie simple. Facteur des Postes à Pommiers-La-Placette, il était marié et père de deux filles. Mais derrière cette façade tranquille se cachait un homme de courage et de conviction, engagé dans la Résistance française il est membre des Forces Françaises combattantes et Membre du réseau EMPTT- MATHILDA.

Le 30 juillet 1944, une journée qui semblait ordinaire prit une tournure tragique. Un convoi de soldats allemands, escortant des prisonniers, quitta Grenoble empruntant la route nationale 75 en direction de Lyon. Ils escortaient quinze prisonniers extraits de la prison allemande de la caserne de Bonne À Voreppe, des résistants attaquèrent le convoi, déclenchant une série d'événements dramatiques. En représailles, les Allemands



pendirent quatre prisonniers et un habitant de Voreppe, puis exécutèrent deux cyclistes. Henri Guigard, près de son domicile, fut arrêté par des soldats allemands. Joseph Bouffard, un habitant de Voreppe, fut témoin des horreurs qui suivirent. Henri, encadré par deux Allemands, fut conduit devant le portail de la maison Lardièrre. Interrogé sur l'emplacement du maquis, Henri, bien qu'au courant des activités des résistants, refusa de parler. Les Allemands le frappèrent violemment, le crucifièrent au portail et le rouèrent de coups, allant jusqu'à utiliser un tisonnier. Malgré la douleur, Henri resta silencieux, faisant preuve d'un courage inébranlable.

Vers 19h30, le convoi s'arrêta à Charnècles, au lieu-dit "Perron", en bordure de la route nationale 85. Là, dix prisonniers de Grenoble et les captifs de Voreppe furent contraints de descendre des camions. François Géraud, témoin oculaire, relata dans un procès-verbal de gendarmerie, Jean-Pierre Vial, garde-champêtre de Charnècles, confirma les atrocités : les corps des douze suppliciés, étendus sur une centaine de mètres, portaient des traces de coups et des blessures mortelles à la tête. Claude Schoerlin, encore vivant, fut transporté à l'hôpital de Rives où il succomba à ses blessures.

Les horreurs qu'il vit : les prisonniers, gardés par trois soldats allemands, furent exécutés un par un, d'une balle dans la tête. Henri Guigard, parmi les victimes, fut sévèrement battu avant d'être abattu.

Les victimes furent identifiées, à l'exception d'une, toujours enterrée à Charnècles (1). Parmi elles figuraient Isaac Baumöl, Émile Bernard, Marcel Boniface, Eugène Fagniel, Marius Ferrand,

de Haie de Charnècles au préfet de l'Isère  
otages fusillés le 30 juillet 1944  
à 20h à Charnècles. Ces otages suivirent  
une colonne allemande de passage dans  
le village : colonne qui venait de Voreppe.  
12 otages furent fusillés les uns après les autres  
dans une prairie au lieu-dit "de Perron",  
cinq victimes furent identifiées.  
Ces cinq photos des victimes non identifiées  
Messieurs Guigard et Barner de Voreppe ont été  
transportés dans leurs familles au moment  
où les photographies ont été prises.  
Les victimes dont la boîte crânienne a éclaté  
ont la tête recouverte d'une serviette  
pour dissimuler l'horrible blessure.  
Toutes les indications figurent au verso  
des photos  
Tous les détails ont été relevés pour permettre  
l'identification des sept victimes inhumées  
au cimetière de Charnècles  
05 septembre 1944  
Charles Chanaron-Maire

RAPPORT DU MAIRE DE CHARNÈCLES AU PRÉFET DE L'ISÈRE  
05 SEPTEMBRE 1944

Paul Garnier, Henri Guigard, Roger Heyriès, Victor Perron, Claude Schoerlin et Charles Wolmark. Georges Coquand, dernier prisonnier extrait de la caserne de Bonne, fut exécuté à Beaucroissant le même jour.

Henri Guigard, un homme ordinaire devenu un héros, incarne le courage et la résistance face à l'oppression. Son histoire, empreinte de bravoure et de sacrifice, continue d'inspirer et de rappeler l'importance de la liberté et de la justice.

Henri Guigard, reconnu "Mort pour la France", fut fait chevalier de la légion d'honneur et décoré de la Croix de guerre avec étoile d'argent et de la médaille de la Résistance à titre posthume. Son nom est gravé sur les monuments aux

Cérémonie Nationale : 8 mai- 11 novembre. St Bonnet de Chavagne 10h/Montagne 11h30

Contact : [asso-pat-stbm@hotmail.com](mailto:asso-pat-stbm@hotmail.com). Edition 2024

Page 3 | 8



# Le vieux fusil

N°3

Gazette de l'association patriotique  
De St Bonnet de Chavagne – Montagne

morts de Charnècles, Saint-Bonnet-de-Chavagne, et Voreppe, perpétuant la mémoire de son sacrifice et de son courage. Il est inhumé au cimetière de Voreppe.



LE MONUMENT DES FUSILLES A ETE ERIGE AU PIED DU CHAMP OU ONT EU LIEU LES EXECUTIONS.

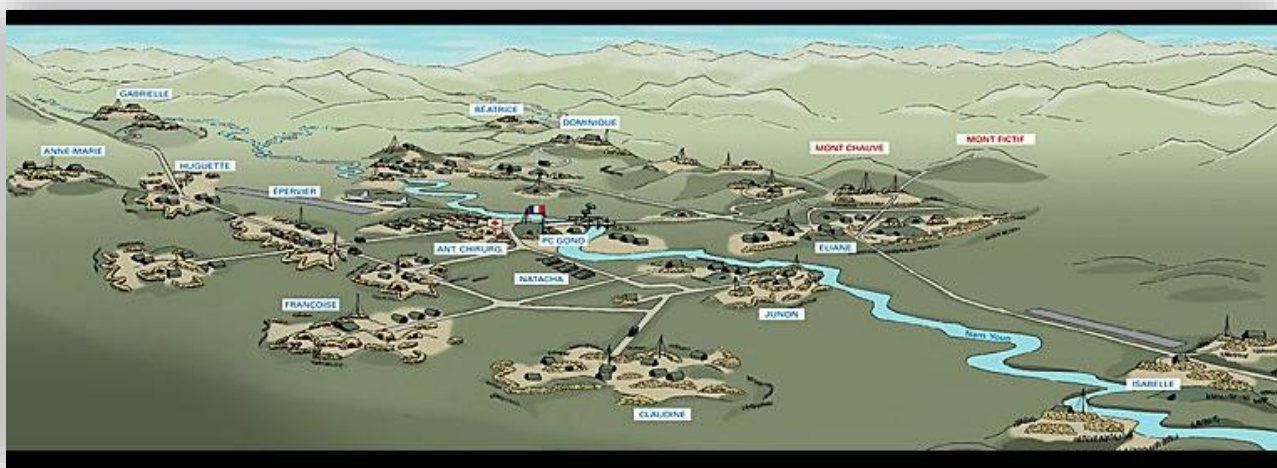


SEPULTURE DE L'INCONNU DE CHARNECLES

(1) L'acte de décès porte le signalement suivant : « 1m65, vêtu d'un pantalon gris quadrillé, chemise bleue quadrillée, veste gros drap bleu, soulier bas marron, pas de chaussettes »

## 70<sup>ème</sup> Anniversaire de DIEN BIEN PHU 1954 – 2024

Évocation de la Bataille à l'occasion des cérémonies du 8 mai 2024 à  
St Bonnet de Chavagne et Montagne





# Le vieux fusil

N°3

Gazette de l'association patriotique  
De St Bonnet de Chavagne – Montagne

Il y a soixante-dix ans, après cinquante-sept jours de bataille, un grand silence se fit sur les collines de Diên Biên Phu. Elles avaient des noms de femmes, caressants comme les brumes du pays thaï. Elles s'appelaient Éliane, Gabrielle, Huguette, Isabelle, Béatrice, Dominique; certaines avaient été prises et reprises, et leur terre labourée par les obus avait été irriguée de sang.

Des années plus tard, elles crachent encore des débris d'hommes et des chaussures boueuses. Le 25 mars dernier, les dépouilles de six soldats Français, tombés lors de la bataille de Diên Biên Phu ont été rapatriées en France.

Pour l'histoire, cette vallée autrefois heureuse restera le tombeau symbolique des quelque soixante mille morts français de la guerre d'Indochine.

La vallée de Diên Biên Phu est située à 250 km de Hanoi, dans le haut pays Thaï, à la frontière du Laos. C'est une cuvette, de 16 km sur 9, entourée par des collines dont les hauteurs varient de 400 à 550 m, elle est traversée par la rivière Nam Youm.

Site encaissé et humide, Diên Biên Phu est une zone fréquemment inondée où se maintient souvent un important brouillard. Sur l'un des points de franchissement de la Nam Youm se trouve un petit village près duquel les Japonais ont réaménagé une piste d'aviation durant la Seconde Guerre mondiale.

Entre les 20 et 22 novembre 1953, lors de l'opération aéroportée baptisée "Castor", six bataillons répartis en deux groupements aéroportés enlèvent sans difficulté la vallée de Diên Biên Phu et commencent son aménagement.

Les Français transforment progressivement la cuvette en véritable camp retranché. En Mars 1954 la garnison française compte près de 10 000 hommes et augmentera progressivement jusqu'à 15000 Homme au cours de la bataille, appuyés par des mortiers lourds et des canons de 105mm. En face, Giap rassemble 70 000 soldats appuyés par plus de 100 pièces d'artillerie installées dans des positions dissimulées.

Le 13 mars, le Viêt-minh lance une violente attaque sur "Béatrice" et sur "Gabrielle": les positions françaises sont submergées tandis que l'artillerie française ne parvient pas à détruire les canons ennemis.



À partir du 27 mars, alors que la pluie tombe sans discontinuer, aucun avion ne peut plus ni atterrir ni décoller du camp retranché : les assiégés ne sont plus relevés. Les blessés des deux camps sont soignés sur place. Le camp subsiste grâce au parachutage de vivre, munition et de centaines d'hommes qui se portent volontaire pour être largué auprès de leurs frères d'arme ils y vont pour l'honneur et les copains.

Ils n'ont jamais sauté en parachute. Ce sera leur premier et dernier saut, la plupart du temps la nuit, dans la fureur des explosions et des balles traçantes. Ils n'ont aucune illusion. Ils savent pertinemment qu'ils vont au sacrifice. Beaucoup n'atteindront même pas le sol vivant... D'autres atterrissent directement dans les lignes Viêt Minh. Depuis

Cérémonie Nationale : 8 mai– 11 novembre. St Bonnet de Chavagne 10h/Montagne 11h30

Contact : [asso-pat-stbm@hotmail.com](mailto:asso-pat-stbm@hotmail.com). Edition 2024

Page 5 | 8



# Le vieux fusil

N°3

Gazette de l'association patriotique  
De St Bonnet de Chavagne – Montagne

longtemps déjà, les positions Viêt Minh sont trop resserrées et une grande partie du ravitaillement français tombe dans les mains ennemies.

Et puis il y a ses femmes, la plus connue Geneviève de Galard surnommée l'ange de Dien Bien Phu convoyeuse de l'air, qui a rejoint le camp, avant la fermeture des pistes et refuse d'être évacuée, elle reste jusqu'à la fin pour s'occuper des blessés et des mourants. Il y a aussi toutes ses anonymes oubliées des livres d'histoire, souvent nommées « les filles du BMC ». Ces femmes, souvent des prostituées vietnamiennes ont montré un courage remarquable bravant le feu et la mitraille pour venir en secours des soldats. Elles ont aidé à soigner les blessés, à les nourrir, à les faire boire et à leur donner de l'espoir. Malheureusement, aucune d'entre elles n'a survécu. Les prisonnières du Viêt Minh, d'origine vietnamienne, ont été exécutées. Les autres ont été victimes des mauvais traitements de leurs geôliers.



Ces femmes ont joué un rôle crucial dans la bataille de Dien Bien Phu, apportant des soins et du soutien aux soldats blessés et souffrants. Leur courage et leur dévouement ont laissé une marque indélébile dans l'histoire de cette bataille.

Le 14 avril, le Viêt-minh occupe tout le nord de la cuvette, dont un tiers de la piste d'aviation. De jour comme de nuit, attaques et contre-attaques se succèdent autour d'"Huguette", de "Dominique" et d'"Éliane". La pluie incessante transforme le camp en borborygme.

Le 1er mai à 22 h, après une importante préparation d'artillerie, le Viêt-minh lance son offensive générale. Les derniers points d'appui tombent les uns après les autres : le 7 mai, "Claudine", "Éliane" et le PC sont perdus. À 18 h ce jour-là, la garnison de Dien Bien Phu déposait les armes, sans se rendre, sans drapeau blanc.



**« Nous avons été vaincus, mais nous n'avons pas été battus. Nous avons été vaincus par le nombre, mais nous n'avons pas été battus par le courage. »**

Cérémonie Nationale : 8 mai– 11 novembre. St Bonnet de Chavagne 10h/Montagne 11h30

Contact : [asso-pat-stbm@hotmail.com](mailto:asso-pat-stbm@hotmail.com). Edition 2024

Page 6 | 8



# Le vieux fusil

N°3

Gazette de l'association patriotique  
De St Bonnet de Chavagne – Montagne

La bataille de Diên Biên Phu coûte au corps expéditionnaire plus de 3 000 hommes, morts et disparus. 4 400 soldats français sont blessés, 10 300 sont fait prisonniers. L'ennemi perd au moins 8 000 hommes et a plus de 15 000 blessés.



COLONNE DE PRISONNIER



PRISONNIER A SA LIBERATION 4 MOIS PLUS TARD

Sur les 10 300 soldats français faits prisonniers, seuls 3 300 sont rendus à leurs familles.

Les autres, souvent laissés sans soins, épuisés, affamés, parfois sommairement exécutés, perdent la vie sur les routes qui les conduisent à leur lieu de détention et dans les camps du Vietminh.

À ce jour, environ 1.200 héros français dormiraient sous la terre vietnamienne. Or, l'aéroport de Diên Biên Phủ, la modernité étant passée par là, comme partout, doit être agrandi et les travaux menacent les sépultures. Sous l'impulsion du Souvenir français, la secrétaire d'État aux Anciens Combattants, Patricia Mirallès, a donc pris la seule décision valable, les corps des soldats tombés pour la France en Indochine seront exhumés, puis enterrés aux côtés de leurs frères d'armes, au mémorial français de Diên Biên Phủ.

Il ne reste, du passé douloureux, que les dépouilles de nos héros que la France va recueillir avec une délicatesse de mère. C'est une heureuse conclusion. Et il reste, pour au moins deux générations de petits Français, le souvenir lointain mais tenace et poignant, des exploits du corps expéditionnaire français.

Diên Biên Phủ ne sera plus un cimetière de fortune, ce sera désormais mieux : un poignant souvenir.

ADC® Jean François Burais

**Jeudi 30 mai 2024**  
**Geneviève de Galard,**  
**« L'ange de Diên Biên Phu »,**  
**S'est éteinte à l'âge de 99 ans**  
13 Avril 1925 – 30 mai 2024

**Geneviève de Galard a 20 ans quand la guerre d'Indochine commence. Descendante d'une des plus prestigieuses familles françaises (un de ses ancêtres se battait déjà aux côtés de Jeanne d'Arc), elle rêve d'aventures et veut servir. Elle choisit le métier de convoyeuse de l'armée de l'Air. Sa mission : soigner les blessés lors des évacuations aériennes. Un jour de mars 1954, son destin bascule. Accidenté, son avion sanitaire ne peut plus repartir. Dès lors, elle partage le sort des 15 000 soldats, enterrés dans la nasse du camp retranché. Pendant deux mois, jusqu'au dernier baroud d'honneur, elle incarne pour eux, l'infirmière, la confidente et l'image de la douceur dans l'enfer des combats. Après la chute du camp, Geneviève de Galard est célébrée dans le monde entier. New York lui réserve même un accueil triomphal.**

Cérémonie Nationale : 8 mai– 11 novembre. St Bonnet de Chavagne 10h/Montagne 11h30

Contact : [asso-pat-stbm@hotmail.com](mailto:asso-pat-stbm@hotmail.com). Edition 2024

Page 7 | 8



# Le vieux fusil

N°3

Gazette de l'association patriotique  
De St Bonnet de Chavagne – Montagne



Elle obtient le diplôme d'État d'infirmière en 1950, puis réussit en 1952 le concours de convoyeuse au sein de l'armée de l'Air et IPSA (Infirmières pilotes, parachutistes et secouristes de l'Air). À sa demande, elle est affectée en Indochine à partir de mai 1953, au cœur de la guerre qui oppose les forces françaises à celles du Viêtminh Stationnée à Hanoï, elle opère des évacuations sanitaires par avion depuis l'aéroport de Pleiku. À partir de janvier 1954, elle participe aux évacuations de Diên Biên Phu. Ses premières victimes transportées sont principalement des soldats souffrant de maladies. Mais à partir de mi-mars, la plupart d'entre eux sont des blessés de guerre. Parfois, les avions sanitaires avec la marque de la Croix-Rouge doivent se poser au milieu des barrages d'artillerie vietminh. Le 28 mars 1954 vers 5 h 45, le commandant Blanchet — commandant en second du groupe de transport Béarn —, son équipage et Geneviève de

Galard arrivent en avion au-dessus de Dien Bien Phu. L'atterrissage est trop long et le moteur gauche de l'avion est sérieusement endommagé. L'avion est abandonné et, à l'aube, l'artillerie vietminh le bombarde et le détruit, ainsi que la piste, les rendant irréparables Geneviève de Galard se porte alors volontaire pour servir comme infirmière dans l'hôpital de campagne commandé par le médecin-commandant Paul Grauwil. Bien que le personnel médical masculin soit initialement hostile, il fait finalement des adaptations de logement pour elle. Elle fait de son mieux dans des conditions sanitaires dérisoires, consolant les mourants et essayant d'entretenir le moral face aux pertes humaines montantes.

Le 29 avril 1954, Geneviève de Galard est faite chevalier de la Légion d'honneur et est décorée de la croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieurs par le général de Castries : « A suscité l'admiration de tous par son courage tranquille et son dévouement souriant. D'une compétence professionnelle hors pair et d'un moral à toute épreuve, elle fut une auxiliaire précieuse pour les chirurgiens et contribua à sauver de nombreuses vies humaines. Restera pour les combattants de Diên Biên Phu, la plus pure incarnation des vertus héroïques de l'infirmière française. »

Le jour suivant, pendant la célébration de la bataille de Camerone, elle est nommée « légionnaire de 1re classe honoraire ».

Les troupes françaises cessent le combat le 7 mai 1954 sur ordre du commandement militaire. Le Viêtminh autorise cependant Geneviève de Galard, faite prisonnière, et le personnel médical à continuer les soins sur les blessés. Le 24 mai 1954, 20 h 30, elle est évacuée à Hanoï, en partie contre sa volonté, avec 140 blessés dont 3 officiers.

